



ACADÉMIE
DE CLERMONT-FERRAND

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Formation continue

1848-1870 : un temps de modernité

Décembre 2024

Françoise Sudi-Guiral, PFA histoire-Géographie
Lycée René Descartes – Cournon d'Auvergne

PPO – George Sand, femme de lettres engagée en politique

Proposition 1 – séance de 2h (PPO « filé »)

qui se situe après une 1^{ère} heure consacrée à la Révolution de 1848 et à la II^e République

➤ Objectifs

- Travailler l'approche biographique avec les élèves
- Comprendre les notions d'acteur et de témoin en histoire (= histoire incarnée)
- Apprécier la représentativité d'un parcours de vie
- Réfléchir sur le rôle des écrivains dans l'histoire de la II^e République et du Second Empire

➤ Capacités

- Mettre une figure historique en perspective
- Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique
- Identifier et nommer les périodes historiques

George Sand, une femme singulière, témoin et actrice de son temps



➤ 1^{ère} heure

- **Travail préalable donné en amont** : les élèves préparent une brève biographie de G. Sand centrée sur la période 1804-1848.

Ils doivent identifier plus particulièrement ses origines, ses activités littéraires, les relations qu'elle entretenait avec les hommes de son temps (écrivains, artistes, hommes politiques) et ses principaux engagements politiques et sociaux.

Possibilité de travail transdisciplinaire avec le professeur de Français.

- **Correction en classe** (*environ 20 minutes*) à partir d'une fiche préparée

→ Trace écrite de synthèse

Origines et éléments marquants de sa vie (1804-1848)

1804 : naissance à Paris d'**Amantine-Aurore-Lucile Dupin de Francueil** « *je suis la fille d'un patricien et d'une bohémienne* »

Père : Maurice Dupin, officier et fils d'aristocrates établis à Nohant, dans le Berry. Descendant du prince de Saxe et d'Auguste II, roi de Pologne.

Mère : Sophie Delaborde, fille d'un oiseleur parisien

1808 : mort accidentelle du père → Aurore élevée à Nohant par sa grand-mère paternelle

1822 : épouse le baron **Casimir Dudevant** → 2 enfants : Maurice et Solange

1830 : crise conjugale

1836 : **divorce**, le procès lui rend ses biens (Nohant) et la garde de ses enfants.

↳ **Une aristocrate, libre et émancipée → modernité**

George Sand 1804 - 1876



Relations avec les hommes de son temps

- **Amitié** avec Balzac, Flaubert, Hugo, A. Dumas fils (romanciers), Lamartine (poète), F. Liszt (musicien), E. Delacroix (peintre), P. Leroux, L. Blanc, E. Arago, A. Barbès, G. Mazzini (hommes politiques français ou étrangers) ...

- **Relation amoureuse** avec J. Sandeau (écrivain), Alfred de Musset (poète), F. Chopin (musicien)...

↳ **Participe activement à la vie intellectuelle de l'époque**

Engagements principaux

- **La cause des femmes** : l'opposition à toutes les formes d'assujétissement (mariage, esclavage...) et la défense de l'émancipation
- **La défense de la république** : la défense des libertés et des droits du peuple
- **Socialisme** : la question sociale, la défense du monde ouvrier, des opprimés (affaire Fanchette)

↳ **Une femme au cœur des débats de son temps et précurseur**

Activités littéraires

À partir de 1831 **elle collabore à de nombreux journaux** parisiens de façon anonyme (*la Revue des Deux mondes*, *la Revue indépendante*...) ou provinciaux (*L'Éclair de l'Indre*)

1848 : fonde *La Cause du Peuple*

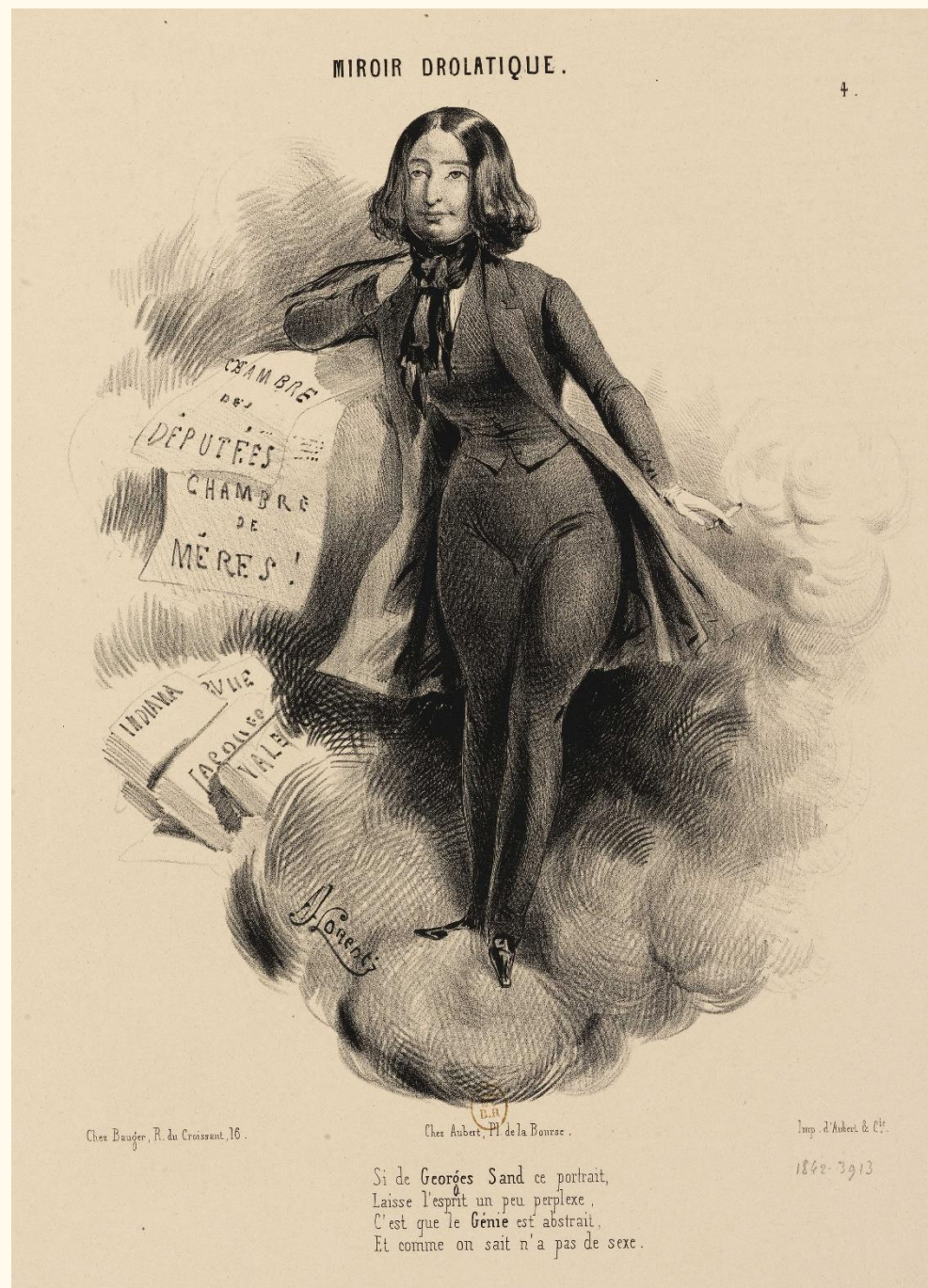
Romancière :

- Romans « féminins » : *Indiana* (1832), 1^{er} roman signé « George Sand » → grand succès, *Lélia* (1833), *Mauprat* (1837), *Consuelo* (1842)
- Romans « socialistes » : *Le Meunier d'Angibault*, *Le Péché de Monsieur Antoine* (1845)
- Romans « champêtres » : *La Mare au Diable* (1846), *François le Champi* (1847), *La petite Fadette* (1848).

Elle entretient **une abondante correspondance** avec un grand nombre de ses contemporains tout au long de sa vie.

↳ **Une activité littéraire intense et diversifiée**

Un parcours singulier au
XIX^e siècle souvent
caricaturé



Alcide-Joseph Lorentz, lithographie
représentant George Sand, 30 x 22,5 cm,
1842, BnF, département des Estampes et
de la Photographie

- **Travail de groupe** (3 ou 4 élèves) portant sur **les années 1848-1852** (*environ 30 minutes*)

Objectif : appréhender parallèlement les événements politiques et le rôle de G. Sand durant la période

Chaque groupe dispose d'extraits de **la correspondance de G. Sand** permettant d'analyser sa perception des événements (= **témoin**) et son implication dans leur déroulement (= **actrice**).

Chaque corpus documentaire concerne un moment particulier de la période et est accompagné d'éléments explicatifs (précisions quant au contexte, au(x) destinataire(s) des lettres, au lieu de résidence de G. Sand...)

Les élèves peuvent également s'aider de leur manuel pour contextualiser et comprendre les faits évoqués.

6 dossiers proposés à l'étude :

- **La révolution de février 1848**
- **Les élections législatives d'avril 1848**
- **Les événements de juin 1848**
- **L'élection présidentielle de décembre 1848**
- **Le coup d'État du 2 décembre 1851**
- **Lettres à LN Bonaparte au début de l'année 1852 pour obtenir la libération de prisonniers.**

Consigne

À partir des documents du dossier et en vous aidant de votre manuel, répondez aux questions suivantes :

- 1- Quels sont les événements politiques évoqués ? Présentez-les et datez-les précisément.
- 2- Comment George Sand perçoit-elle la situation ?
- 3- Prend-elle part aux événements ? Si oui, comment ?

- Possibilité de différenciation : les dossiers sont attribués en fonction des difficultés qu'ils présentent.
- Le professeur passe de groupe en groupe, explicite au besoin les consignes et aide à la bonne compréhension des documents.

Présentation orale par les rapporteurs de 6 groupes qui rendent compte du travail collectif lors de la séance suivante (ceux qui ne passent pas enregistrent leur récit au moyen d'une capsule audio et la déposent sur l'ENT) → travail des compétences de l'oral (critères d'évaluation envisagés : clarté du propos, capacité à contextualiser, à extraire des informations pertinentes des documents, à les analyser et à synthétiser le contenu du dossier en un temps limité ...)

Dossier 1 - La révolution de février 1848

Doc.1 Lettre à René Vallet de Villeneuve, son cousin. Paris, 4 mars 1848.

« J'espère que vous n'avez ni chagrin, ni inquiétude. Ce que nous avons chassé n'était pas regrettable. Nous nous lançons dans l'inconnu avec la foi et l'espérance. Je dis l'inconnu car cette république ne répétera pas les fautes et les égarements de celle que vous avez vue¹. Aucun parti n'y est disposé. Le peuple a été sublime de courage et de douceur. Le pouvoir est généralement composé d'hommes purs et honnêtes. Je suis venue m'assurer de tout cela par mes yeux², car je suis intimement liée avec plusieurs et je m'en retourne demain à Nohant avec la certitude qu'ils feront de leur mieux et que les plus nobles intentions les animent. Au reste nous leur devons de n'avoir pas laissé durer des luttes sanglantes et les classes riches leur doivent d'avoir inspiré de la confiance et du calme aux classes pauvres. (...) »

¹ Référence à la Révolution française de 1789.

² Après l'abdication de Louis-Philippe et la proclamation de la République le 25 février, G. Sand accourt à Paris où elle arrive le 29.

Doc. 2 Lettre à Charles Poncy, poète ouvrier, 8 mars 1848.

"Vive la République ! Quel rêve, quel enthousiasme et en même temps, quelle tenue, quel ordre à Paris ! J'en arrive, j'y ai couru, j'ai vu s'ouvrir les dernières barricades sous mes pieds. J'ai vu le peuple grand, sublime, naïf, généreux, le peuple français réuni au cœur de la France, au cœur du monde, le plus admirable peuple de l'univers.[...] La république est conquise, elle est assurée, nous y périrons tous plutôt que de la lâcher.[...] D'un bout de la France à l'autre, il faut que chacun aide la République et la sauve de ses ennemis. Le désir, le principe, le vœu fervent des membres du gouvernement provisoire est qu'on envoie à l'Assemblée Nationale des hommes qui représentent le peuple et dont plusieurs, le plus possible, sortent de son sein. Ainsi, mon ami, vos amis doivent y songer et tourner les yeux sur vous pour la députation. [...] Les poètes peuvent être comme Lamartine de grands citoyens, les ouvriers ont à nous dire leurs besoins, leurs inspirations.

Lorsque la Révolution de 1848 éclate, G. Sand quitte Nohant pour Paris afin de retrouver certains de ses amis entrés dans le gouvernement provisoire. Elle participe à l'effervescence politique à travers des textes qu'elle rédige pour différents journaux comme *La cause du peuple* qu'elle a créé. En écrivant les *Bulletins de la République*, elle devient aussi la voix du nouveau régime, ce qui lui vaut des critiques virulentes.

Doc.3 Lettre à Henri Martin, son ami. Nohant, 9 mars 1848.

« Mon ami, à peine arrivée, me voilà prise par l'organisation de notre république en province. J'ai tant à cœur mon cher Berry, que je voudrais n'avoir de devoirs à remplir que là. (...) mais que la province ressemble peu à ce foyer sacré du peuple de Paris ! Notre population rustique, si grave, si patiente, si douce et si probe, ne résistera à aucune bonne influence. Mais elle n'a point d'initiative, *elle ne sait pas*. (...) Nous avons essayé de former hier un premier aperçu de la liste des 7 députés de l'Indre. J'ai fini par faire comprendre et adopter la nécessité de porter un candidat ouvrier et un candidat paysan. (...) »

Doc.4 Lettre à Maurice Dudevant-Sand, son fils. Paris, 23 mars 1848.

« Mon Bouli, me voilà déjà occupée comme un homme d'État. J'ai fait déjà deux circulaires gouvernementales aujourd'hui, une pour le ministère de l'Instruction publique, et une pour le ministère de l'Intérieur. Ce qui m'amuse, c'est que tout cela s'adresse aux maires, et que tu vas recevoir par la voie officielle les instructions de ta *mère*. Ah! Ah! Monsieur le *maire*! Vous allez marcher droit, et pour commencer, vous allez lire vos *Bulletins de la République* tous les dimanches à votre garde nationale réunie. (...) Tu entends bien aussi que ma rédaction dans les actes officiels du gouvernement ne doit pas être créée sur les toits. Je ne signe pas. Tu dois avoir reçu les 6 premiers n^{os} du *Bulletin de la République*, le 7^e sera de moi. (...) »

Dossier 2 – Les élections législatives d'avril 1848

La période qui suit la Révolution de février 1848 est un moment de brève explosion de la presse féministe. De grands journaux d'opinion féminins se créent, comme par exemple *L'opinion des femmes* autour de Jeanne Deroin qui n'hésite pas à se présenter aux élections législatives. C'est alors qu'Eugénie Niboyet pense pouvoir annoncer également la candidature de G. Sand qui serait, selon elle, la mieux placée pour être élue.

Doc.1 Extrait de l'article écrit par Eugénie Niboyet dans le journal *La Voix des femmes*, le 6 avril 1848.

(...) Sand est puissante et n'effraie personne, c'est elle qu'il faut appeler par le vœu de toutes au vote de tous. Nous en avons la conviction, du jour où nos intérêts seront entre ses mains, elle vivra en nous et comme nous ! (...) En appelant Sand à l'assemblée nationale, les hommes croiront faire une exception, ils consacreront le principe et la règle, et si nous avons la minorité du nombre, nous aurons la puissance multiple du génie. À l'œuvre, électeurs, vous avez assuré des chances à la candidature d'une femme, toutes les femmes vous aideront à la nommer ! (...)

Doc.2 Réponse de G. Sand parue dans le journal *La Réforme* le 9 avril 1848 à la proposition de sa candidature à la députation.

Monsieur,

Un journal rédigé par des dames a proclamé ma candidature à l'Assemblée nationale. Si cette plaisanterie ne blessait que mon amour-propre, en m'attribuant une prétention ridicule, je la laisserais passer comme toutes celles dont chacun de nous en ce monde peut devenir l'objet. Mais mon silence pourrait faire croire que j'adhère aux principes dont ce journal voudra se faire l'organe. Je vous prie donc de recevoir et de vouloir bien faire connaître la déclaration suivante :

1^o J'espère bien qu'aucun électeur ne voudra perdre son vote en prenant fantaisie d'écrire mon nom sur son billet.

2^o Je n'ai pas l'honneur de connaître une seule des dames qui forment des clubs et rédigent des journaux.

3^o Les articles qui pourraient être signés de mon nom ou de mes initiales dans ces journaux ne sont pas de moi.

Je demande pardon à ces dames qui, certes, m'ont traité avec beaucoup de bienveillance, de prendre des précautions contre leur zèle.

Je ne prétends pas protester d'avance contre les idées que ces dames, ou toutes autres dames, voudront discuter entre elles ; la liberté d'opinions est égale pour les deux sexes ; mais je ne puis permettre que, sans mon aveu, on me prenne pour l'enseigne d'un cénacle féminin avec lequel je n'ai jamais eu la moindre relation agréable ou fâcheuse.

Agitez, monsieur, l'expression de mes sentimens distingués.

GEORGE SAND.

Dossier 3 – Les événements de juin 1848

Doc.1 Lettre à son amie fidèle Pauline Viardot écrite à Nohant, le 10 juin 1848.

« Merci, ma fille chérie, je suis aussi tranquille que si j'étais en sûreté, ce qui revient à peu près au même. Par le fait, on est plus calme à La Châtre¹ qu'on en l'était avant les élections, et il n'y a plus que moi qu'on persiste à menacer de temps en temps. Mais, pour mon compte, cela m'est égal. Je trouverais même assez drôle que, par haine du communisme, et pour donner tort à cette prétendue doctrine du pillage et de l'incendie, les conservateurs de La Châtre vinssent piller et brûler chez moi. Ce serait un exemple à leur voir donner, et je ne désespère pas que, soit à mon égard, soit à l'égard de tout autre, ils ne révèlent par quelque fait de ce genre leur probité, leur amour de l'ordre, leur moralité et leur respect pour la propriété. (...) »

Paris va bien mal, vous le savez par les journaux. Mon pauvre ami Barbès s'est fatalement compromis dans une échauffourée absurde, dont il n'était pas plus que moi le complice. Des mouchards ont essayé de m'envoyer aussi à Vincennes. Mais comme je n'avais point participé, même d'intention à cette triste et folle affaire, les charges élevées contre moi se sont réduites à néant. Des amis qui me croyaient coupable de quelque imprudence voulaient absolument me faire partir pour l'Italie, mais j'aurais mieux aimé une prison en France que la liberté ailleurs. Je les ai rassurés, et on m'a laissée tranquille. Mais je ne puis l'être moralement. Je vois la République à la veille de graves événements dont nul ne peut prévoir l'issue. La réaction va trop vite. Chaque parti réactionnaire conspire. Le peuple seul ne conspire pas, mais on le blesse, on l'humilie, on l'injurie. (...) Le peuple se fâchera, et ce sera peut-être ce qui pourra lui arriver de pis dans ce moment, quoiqu'il en ait mille fois le droit. Mais il manque d'unité, de discipline et d'organisation et on ne peut prévoir ce qu'il ferait de sa violence. (...) »

¹ Chef-lieu du département de l'Indre, à 6 km de Nohant.

²Élections du 23 avril pour élire les représentants du peuple à l'Assemblée constituante.

Lors des journées de juin 1848, George Sand est à Nohant. Elle suit donc à distance les événements qui se déroulent dans la capitale.

Doc.2 Lettre à Giuseppe Mazzini, patriote et révolutionnaire italien, écrite à Nohant, 30 septembre 1848.

« (...) J'ai donc su vos malheurs, vos douleurs, vos agitations ; je n'avais pas besoin de les lire pour les apprécier. Je n'avais qu'à interroger mon propre cœur pour y trouver toutes vos souffrances, et je sais que vous avez dû ressentir aussi les miennes. Ce qui s'est passé à Milan est mortel à mon âme, comme ce qui s'est passé à Paris doit être déchirant pour la vôtre. Quand les peuples combattent pour la liberté, le monde devient la patrie de ceux qui servent cette cause.(...) »

La bourgeoisie l'emporte, direz-vous, et il est tout simple que l'égoïsme soit à l'ordre du jour. Mais pourquoi la bourgeoisie l'emporte-t-elle, quand le peuple est souverain, et que le principe de sa souveraineté, le suffrage universel est encore debout ? (...) Nous qui n'avons pas vu les journées de juin, nous avons cru, jusqu'à ce moment, que les faubourgs de Paris avaient combattu pour le droit au travail. Sans doute, tous l'ont fait instinctivement ; mais voici des élections nouvelles qui nous donnent le chiffre des opinions formulées. (...) La majorité de la Chambre vote la mort du peuple, et le peuple en masse ne se lève pas sous le drapeau de la République. Il faut à ceux-ci un empereur, à ceux-là des rois, à d'autres des révélateurs bouffis et des théocrates. (...) En vain nous savons que l'avenir est pour nous ; nous continuons à lutter et à travailler pour cet avenir que nous ne verrons pas. Mais quelle vie sans soleil et sans joies ! quelle lourde chaîne à porter, quels ennuis profonds, quels dégoûts, quelle tristesse ! Voilà le pain trempé de larmes qu'il nous faut manger. (...) »

Dossier 4 – L'élection présidentielle de LN Bonaparte (décembre 1848)

À travers les extraits ci-dessous, G. Sand analyse la candidature de LN Bonaparte à la présidence de la république et les raisons qui, selon elle, expliquent de son élection.

Doc.1 Article de G. Sand parue dans le journal *La Réforme* le 5 décembre 1848.

Quant à présent, voici ma pensée sur M. Louis Bonaparte. Dans le cas où la République n'eût pas été proclamée en France, et où il nous eût été imposé par les événements de choisir entre plusieurs prétendants, M. Louis Bonaparte eût pu être le mieux intentionné, le moins dangereux parmi tous ceux qui se seraient présentés. Mais sous la République, M. Louis Bonaparte, ennemi par système et par conviction de la forme républicaine, n'a point le droit de se porter à la candidature de la présidence. Qu'il ait la franchise de s'avouer prétendant, et la France verra si elle veut rétablir la monarchie au profit de la famille Bonaparte. Mais qu'il ne se serve pas d'une institution républicaine pour travailler au renversement de la République. Or, jusqu'ici, son silence comme représentant du peuple, son abstention dans les votes les plus significatifs pour le peuple, les réticences de son manifeste, les promesses insensées jetées dans les campagnes par des intrigues de parti qui n'ont point été désavouées, voilà de quoi éclairer, sur ses intentions et sur l'avenir que cette candidature nous réserve, les esprits les moins prévenus, les plus confiants, j'oserai même dire les plus crédules, puisque ceci s'applique à moi dans la circonstance.

Doc.2 Lettre à son amie Pauline Viardot écrite à Nohant, le 8 décembre 1848.

« (...) Heureusement le blé est à bon marché et il n'y aura pas de famine dans les campagnes mais les paysans, sauf qu'ils mangent, sont très malheureux. Ils n'ont plus d'épargne, ils ne trouvent plus à emprunter, ils n'ont pas de quoi se vêtir, pas de quoi réparer leur petite maison. Ils mangeront leurs récoltes, et ne vendront pas leurs autres produits. Cela ne leur fait pas aimer *c'te chetite république* à laquelle ils ne comprennent rien. Ils croient que Napoléon n'est pas mort et qu'ils votent pour lui en votant pour son neveu. (...) »

Doc.3 Lettre à Pierre-Jules Hetzel écrite à Nohant, fin décembre 1848.

« Je suis bien aise que cette *Fadette*¹ vous plaise.(...) Il n'est guère étonnant que j'aie trouvé la force de les imaginer au milieu de nos malheurs. À présent cela aurait moins de mérite encore, car je suis redevenue très calme. Je ne vous dirai pas pourquoi, je n'en sais rien. Cela s'est fait en moi en voyant la grande majorité du peuple voter pour Louis Bonaparte. Je ne suis sentie alors résignée devant cette volonté du peuple qui semble nous dire : « Je ne veux pas aller plus vite que cela, et je prendrai le chemin qu'il me plaira ». Aussi ai-je repris mon travail comme un bon ouvrier qui retourne à sa tâche, et j'ai beaucoup avancé mes mémoires. (...) »

¹ G. Sand vient de publier son roman champêtre *La petite Fadette*.

Dossier 5 – Le coup d’État du 2 décembre 1851

Doc.1 Extraits du journal de G. Sand novembre-décembre 1851.

Paris, mercredi 3 décembre 1851.

« (...) une innombrable armée d’agents de police est sur pied, un mouchard sort de terre) chaque pavé. On assomme quiconque bouge ou parle. (...) Jours d’horreur et d’angoisse combien allez-vous durer ? (...) On commence à tuer, le premier sang est versé. La nuit s’écoule pourtant dans un morne silence. De temps en temps je crois entendre le feu du peloton, mais bientôt je reconnais le bruit des grosses charrettes sur le pavé. Puis il se fait des repos d’un quart d’heur, les horloges sonnent et les coqs chantent. Etranges nuits que celles qui suivent ou précèdent les orages politiques. Le mécontentement et l’effroi ont remplacé aujourd’hui le doute et la stupeur. Le jour approche. Que va-t-il éclairer ? (...) »

Jeudi 4.

(...) le décret du général Saint-Arnaud commandant des forces militaires, affiché ce matin, est effroyable. Tirer sans sommation sur les attroupements, fusiller immédiatement tout homme pris sur les barricades. (...) Il y a une grande effervescence. La rue de la Harpe est fort agitée, on y tire quelques coups de fusil. Un peloton de gendarmerie mobile passe. Une cinquantaine d’hommes, ouvriers, bourgeois, étudiants, sans se rassembler précisément, se pressent au coin de la rue et leur crient : « A bas le despote, à bas les traîtres ! Vive la république ! » Ils continuent de marcher , le dernier se retourne et couche en joue. Tout le monde s’éloigne. (...) Avec toutes ces boutiques fermées on dirait que la population est morte, et qu’il n’y a plus que des maisons vides dans une ville abandonnée. J’attends quelqu’un qui doit m’apporter un passeport, il n’est pas venu, mes malles sont fermées. Leblanc a trouvé une voiture qui consent à marcher. (...) »

Lors du coup d’Etat réalisé par LN Bonaparte G. Sand est à Paris. Elle rend compte de la situation dans son journal avant de partir très vite pour Nohant.

Doc.2 Lettre à René Vallet de Villeneuve, écrite à Nohant le 16 janvier 1852

« (...) Un des commissaires envoyés dans votre département, était mon ami, il avait juré de veiller spécialement sur vous. Aujourd’hui il est déporté à Cayenne avec les voleurs et les prostituées. Avons-nous fait de ces choses-là ? Et il est mourant. Et c’était un grand cœur. Il a été arrêté préventivement le 2 décembre.

Mon tour va venir bientôt, demain peut-être. Peut-être quand vous recevrez ma lettre, serai-je arrêtée et en route pour être transportée. Autour de moi mes amis d’enfance, les gens les plus modérés, les plus étrangers aux sociétés secrètes, les plus ennemis des prises d’armes sont en prison ou en fuite. C’est une nouvelle terreur organisée. Cependant je crois encore au prince Louis. Malgré que j’aie le cœur navré; la foi à l’humanité ébranlée, je ne puis croire que l’homme avec qui j’ai eu, lorsqu’il était à Ham¹, un commerce de lettres si affectueux et si intime, ordonne ces rigueurs ou sache combien d’innocentes victimes elles frappent. J’ai encore espoir en lui pour une amnistie lorsqu’il n’aura plus besoin de se faire craindre. (...) »

¹ LN Bonaparte avait été incarcéré au fort de Ham après avoir tenté de soulever l’armée à Boulogne. Il échangea à cette occasion avec G. Sand et lui adressa un texte intitulé L’extinction du paupérisme (1844)

Dossier 6 – Les lettres à LN Bonaparte en 1852

Quelques semaines après le coup d'État, au début de l'année 1852, G. Sand écrit à LN Bonaparte. À la suite de cet échange épistolaire, il la reçoit deux fois en audience.

Doc.1 Lettre à Louis-Napoléon Bonaparte. Nohant, 20 janvier 1852.

« Prince,

Je vous ai demandé une audience, mais absorbé comme vous l'êtes par de grands travaux et d'immenses intérêts, j'ai peu d'espoir d'être exaucée. (...)

Prince, ma famille est dispersée et jetée à tous les vents du ciel. Les amis de mon enfance et de ma vieillesse, ceux qui furent mes frères et mes enfants d'adoption sont dans les cachots ou dans l'exil, votre rigueur s'est appesantie sur tous ceux qui prennent, qui acceptent ou qui subissent le titre de républicains socialistes. (...)

Prince, je ne me permettrai pas de discuter avec vous une question politique, ce serait ridicule de ma part, mais, du fond de mon ignorance et de mon impuissance, je crie vers vous le cœur saignant et les yeux en larmes :

Assez, assez, vainqueur, épargne les forts comme les faibles (....) Ah, prince, le mot déportation, cette peine mystérieuse, cet exil éternel sous un ciel inconnu, elle n'est pas de votre invention, si vous saviez comme elle consterne les provinces les plus calmes et les hommes les plus indifférents. La proscription hors du territoire n'amènera-t-elle pas peut-être une fureur contagieuse d'émigration que vous serez forcé de réprimer. Et la prison préventive où l'on jette des malades, des moribonds, où les prisonniers sont entassés maintenant sur la paille dans un air méphitique et pourtant glacés de froid. Et les inquiétudes des mères et des filles qui ne comprennent rien à la raison d'État, et la stupeur des ouvriers paisibles, des paysans qui disent : Est-ce qu'on met en prison des gens qui n'ont ni tué ni volé ? Nous irons donc tous ? Et cependant, nous étions bien contents quand nous avons voté pour lui.(...) »

Doc.2 Lettre à Louis-Napoléon Bonaparte. Nohant, 18 mai 1852.

« Prince,

Ils sont partis pour le fort de Bicêtre ces malheureux déportés de Châteauroux, partis enchaînés comme des galériens au milieu des larmes d'une population qui vous aime et qu'on peint dangereuse et féroce. On ne comprend pas ces rigueurs. On vous dit que cela fait bon effet, on vous ment, on vous trompe, on vous trahit ! (...) À qui plaisent donc ces fureurs, cet oubli de la dignité humaine, cette haine politique qui détruit toutes les notions du juste et du vrai, cette inauguration du régime de la terreur dans les provinces, ce proconsulat des préfets qui, en nous frappant, déblayent le chemin pour d'autres que pour vous ? Ne sommes-nous pas vos amis naturels que vous avez méconnus pour châtier les emportements de quelques-uns ? Et les gens qui font le mal en votre nom ne sont-ils pas vos ennemis naturels ? (...) On a destitué à La Châtre un sous-préfet, j'en ignore la raison, mais le peuple dit et croit que c'est parce qu'il a ordonné qu'on ôtât les chaînes et qu'on donnât des voitures aux prisonniers.

Les paysans étonnés venaient regarder de près ces victimes. Le commissaire de police criait au peuple : Voilà ceux qui ont violé et éventré les femmes.

Les soldats disaient tout bas : N'en croyez rien ! on n'a pas violé, on n'a pas éventré une seule femme. Ce sont-là d'honnêtes gens, bien malheureux. Ils sont socialistes, nous ne le sommes pas ; mais nous les plaignons et nous les respectons. À Châteauroux, on a remis les chaînes. Les gendarmes qui ont reçu ces prisonniers à Paris ont été étonnés de ce traitement. (...)

Je vous demande la grâce de tous ces déportés de l'Indre, je vous la demande à deux genoux, cela ne m'humilie pas. Dieu vous a donné le pouvoir absolu : eh bien, c'est Dieu que je prie, en même temps que l'ami d'autrefois. (...) »

➤ 2^{ème} heure

Correction et mise en commun du travail.

→ **Construction par étapes d'une chronologie** des événements politiques de la période 1848-1852 (apports complémentaires du professeur) et de l'évolution de George Sand sur la période.
= trace écrite de la leçon

→ Au terme de ce travail, les élèves doivent avoir compris que:

- la révolution de 1848 se fonde sur les idéaux démocratiques hérités de la Révolution française
- elle se solde par un échec et l'arrivée au pouvoir d'un homme fort → changement de régime
- les raisons de l'échec du projet républicain tiennent aux tensions entre conservateurs et républicains, entre villes et campagnes, entre bourgeois et ouvriers.

Événements politiques	George Sand, une femme de lettres dans son temps
Février 1848 : l'insurrection populaire Fin de la monarchie de Juillet Gouvernement provisoire Proclamation de la II ^e République	
Mars – Mai 1848 : l'espoir d'une république démocratique et sociale Droit au travail, création des Ateliers nationaux Abolition de l'esclavage Reconnaissance des libertés (réunion, presse...) Instauration du suffrage universel masculin Election de l'Assemblée nationale constituante	
Juin 1848 : la rupture Fermeture des Ateliers nationaux Soulèvements ouvriers L'Assemblée vote l'état de siège Répression de Cavaignac Ecrasement de la révolution Emprisonnement / exil des républicains	

PPO – George Sand, femme de lettres engagée en politique

Proposition 2 – PPO « court »

➤ Objectifs

- S'interroger sur la place des femmes dans l'engagement républicain alors que le suffrage universel, reconnu en 1848, les maintient toujours à l'écart du vote et de l'éligibilité.

➤ Capacités

- Mettre une figure historique en perspective
 - Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique
-
- ### ➤ Séance 1 : La révolution de 1848 et la mise en place de la Deuxième République
- Une république démocratique et sociale fondée sur le suffrage universel masculin
 - Les femmes exclues du vote et de l'éligibilité mais certaines figures jouent néanmoins un rôle dans l'action politique ex. George Sand

- **Écoute active** (5 minutes) : le professeur présente brièvement George Sand, femme de lettres reconnue, et insiste sur son engagement républicain, sa volonté de prendre part à la création du nouveau régime, l'aide qu'elle apporte au gouvernement provisoire, sa contribution au *Bulletin de la République*.
- **Exercice réalisé à l'oral** : analyse d'une caricature au choix :

La Gigogne politique de 1848, caricature, 1848



Caricature illustrant le rôle de G. Sand aux côtés de Ledru-Rollin (source BnF)



- Décrivez l'image en identifiant les personnages représentés.
- Comment est perçue l'action de G. Sand ?
- Comment l'expliquer ?
- Montrez que ces illustrations rendent compte de la place accordée aux femmes dans la vie politique en 1848.

Prolongement possible : identifier une autre femme ayant mené un combat politique au cours de la période et décrire son engagement (J. Deroin, E. Niboyet...)

Proposition pour la classe de 4^e

George Sand, femme de lettres engagée en politique

Thème 3 Société, culture et politique dans la France du XIXe siècle

→ Conditions féminines dans une société en mutation.

- Quel statut, quelle place, quel nouveau rôle pour les femmes dans une société marquée par leur exclusion politique ? Femmes actives et ménagères, bourgeoises, paysannes ou ouvrières, quelles sont leurs conditions de vie et leurs revendications ?

- **Compétences du socle travaillées**

→ Situer ou localiser dans le temps des périodes et des phénomènes historiques, des faits, des événements, des acteurs historiques

→ Décrire et raconter, expliquer une situation historique

- **Démarche** : partir d'un extrait de la BD de Chantal Van Der Heuvel et Nina Jacqmin, *George Sand, ma vie à Nohant*, éditions du patrimoine / Glénat, 2021.

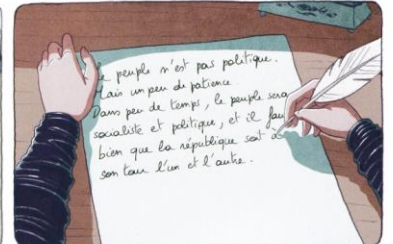
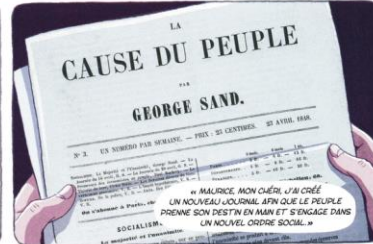
→ Lecture et compréhension du document

→ Identifier le contexte (la révolution de 1848) et présenter de G. Sand

→ Mesurer l'implication de G. Sand dans le déroulement des événements

→ Mettre en perspective cette figure féminine / place des femmes dans la société du XIXe (exceptionnalité, ses combats et ses limites = droit de vote)





➤ Bibliographie

- George Sand, *Lettres d'une vie*, Folio Classique, Gallimard, 2004.
- Michelle Perrot, *George Sand à Nohant*, Seuil , 2018.
- Joseph Barry, *George Sand ou le scandale de la liberté*, Seuil, 1982.

➤ Sitographie

- <https://gallica.bnf.fr/blog/12032018/george-sand-et-la-revolution-de-1848?mode=desktop>
- <https://gallica.bnf.fr/blog/12022018/george-sand-et-la-presse?mode=desktop>
- <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/michelle-perrot-george-sand-etait-une-tres-grande-epistoliere> (podcast)



Nadar, *portrait de George Sand*, 1864